

**5<sup>e</sup> RÉGIMENT DE CHASSEURS**

---

# Historique sommaire du Régiment

**PENDANT LA CAMPAGNE**

**DU 2 AOUT 1914 AU 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE 1917**



**TOURS**

**MAISON ALFRED MAME ET FILS**

**IMPRIMEURS**

## 5ème RÉGIMENT DE CHASSEURS

# HISTORIQUE

## SOMMAIRE DU RÉGIMENT

### PENDANT LA CAMPAGNE

DU 2 AOÛT 1914 AU 1er SEPTEMBRE 1917

Le 28 Juillet 1914 les alentours du Quartier de Cavalerie CORBINEAU, à CHALONS, présentent une animation toute particulière ; une foule nombreuse, bruyante, enthousiaste se presse avec une impatience fébrile contre ses grilles encore fermées.

A 9 heures, celles-ci sont grandes ouvertes; brusquement les rumeurs cessent, les clameurs s'éteignent : un grand silence leur succède.

Sabre à la main, par quatre, précédés de Trompettes sonnant une marche entraînante, une longue file de Cavaliers à la tunique bleu de ciel franchit alors la sortie.

Le Colonel ! Spontanément beaucoup de têtes se découvrent, des cris nombreux de : « Vive l'Armée ! » retentissent ; les hommes passent, les Pelotons se succèdent.

L'Étendard ! C'est alors un cri mille fois répété de :

« *Vive la FRANCE ! Vive le 5ème Chasseurs !* »

Jeté comme un défi à l'ennemi qui, là-bas, derrière les VOSGES, n'attend peut-être qu'un signal pour se lancer à la curée.

C'est le Régiment, en effet, prêt au premier appel.

Il fait partie des Troupes de Couverture, c'est-à-dire qu'en cas de guerre possible avec

l'Allemagne il est dirigé vers la frontière, d'où il aurait l'honneur de se lancer à l'attaque l'un des premiers et dès la première minute.

Transporté par voie ferrée, le Régiment débarque à TOURTERON le 31 Août ; sa mission serait de couvrir le flanc de l'Armée du côté de la BELGIQUE, dans le cas où sa neutralité ne serait pas respectée.

C'est là que le 2 Août, il apprend l'ordre de la mobilisation. Le Colonel HENNOCQUE, Commandant le Régiment, Lorrain de METZ, réunit ses Escadrons et, en paroles enflammées, à tous communique son enthousiasme.

Le 3 Août la BELGIQUE est envahie ; respectant la foi donnée, elle fait appel à la FRANCE et à l'ANGLETERRE, protectrices de sa neutralité.

Avec le 15ème Chasseurs, le Régiment forme la 5ème Brigade Légère, 5ème Division de Cavalerie, commandée par le Général BRIDOUX ; celle-ci et les 1ère et 3ème Division de Cavalerie constituent le Corps SORDET.

Le Corps reçoit la noble mission de voler au secours de la BELGIQUE ; plein de confiance, sur de la victoire, il se porte en toute hâte sur LIÈGE.

Pendant cette marche, de nombreux engagements entre petits détachements confirment nos braves Cavaliers dans leur supériorité incontestée.

A la ROCHE (9 Août 1914), le Maréchal des Logis CHARTIER (passé depuis au 106ème d'Infanterie comme Sous-lieutenant), occupant un poste de repli de reconnaissance avec quelques hommes, est attaqué et sur le point d'être tourné par un parti assez nombreux de Cyclistes allemands ; il met pied à terre et par un feu bien dirigé les force à s'enfuir en laissant sur le terrain cinq morts et cinq blessés.

Le Maréchal des Logis-chef BACHARD et le Chasseur DÉCHOZ chargent une forte patrouille allemande qu'ils mettent en fuite, tuant chacun un Uhlan à coups de sabre.

Le Chasseur THOMASSIN, tué bravement dans la suite à STRENSTRATE, en abat deux à lui tout seul.

Plusieurs fois de gros éléments sont signalés ; les sabres jaillissent spontanément des fourreaux, on s'apprête joyeusement à charger, mais, hélas ! Cette Cavalerie se dérobe et s'évanouit.

L'enthousiasme des Belges pour nos Cavaliers est indescriptible ; ce ne sont que fleurs jetées sur leur passage, provisions de toutes sortes généreusement offertes.

On arrive devant LIÈGE en flammes et fortement bombardé ; là un ordre brusque ramène le Corps de Cavalerie dans la direction de BRUXELLES, avec mission de reconnaître d'importantes forces allemandes qui descendent par la grande route de PARIS dans la direction de notre capitale ; de nombreux engagements ont lieu avec les avant-gardes ennemies qui, là encore, se dérobent.

La pression allemande devenant formidable, le Corps de Cavalerie se rapproche de nos Corps d'Armée, dont la mobilisation est complètement achevée et qui, dans un beau mouvement offensif, franchissent la Frontière Belge et vont à la rencontre de l'ennemi. C'est la bataille de CHARLEROI (20 Août 1914).

Là se distingue particulièrement le Chasseur de 1ère Classe BLAISE, qui faisait partie d'une reconnaissance d'Officier et, étant en vedette, n'hésite pas à charger seul une patrouille de six Uhlans à laquelle il fait faire demi-tour, répondant à l'éclaireur de pointe ennemi qui lui crie *Wer da* : « *Je vais t'en foutre du Wer da, moi !* » (Cité à l'Ordre de la Brigade, 22 Août 1914.)

Ici encore le Chasseur de 1ère Classe Le BOULCH, voyant son Officier de Peloton désarçonné dans un terrain marécageux, saute à terre pour lui donner son propre cheval, rattrape ensuite sous le feu le cheval de cet Officier et le lui ramène, ce qui lui permet de continuer sa mission et de ne pas être fait prisonnier. (Cité à l'Ordre de la Brigade, 22 Août 1914.)

Durant toute la durée de la bataille, le Corps de Cavalerie à couvert le flanc gauche de l'Armée ; mais il faut céder à la violence de forces supérieures, regrouper les nôtres et reprendre un nouvel élan. Il couvre donc la retraite et livre de nombreux combats d'arrière-garde.

Malgré des centaines de kilomètres imposés aux hommes et aux chevaux et d'incroyables fatigues, jamais le moral n'a été plus élevé, on sent que la partie n'est pas encore finie.

A l'aide d'éléments pris dans tout le Corps de Cavalerie, on rassemble tout ce qui peut encore fournir un effort et, sous les ordres du Général De CORNULIER-LUCINIÈRE , on les groupe en « *Division Provisoire* », dont fait partie la valeur d'un Escadron du 5ème Chasseurs.

Cette Division doit relier l'Armée du Général MAUNOURY à l'Armée Anglaise, qui est à sa droite ; entre les deux il existe un trou, c'est à elle qu'il appartient de le combler. On se bat à VERBERIE (31 Août), à SENLIS (1er Septembre). Le 31, on avait passé La MARNE ; mais enfin c'est l'arrêt.

A PONCHARD, point capital de la bataille de La MARNE, la Division Provisoire, qui opère avec l'Infanterie, a devant elle, l'Armée de Von KLUGK, alors à l'extrême pointe de son avance sur PARIS ; mais grâce à l'héroïsme de nos Soldats et de leurs Chefs, cette marche victorieuse de l'Armée allemande va se changer en retraite.

Honneur éternel aux morts de La MARNE ! Leur sacrifice n'aura pas été vain, et la Victoire va nous sourire à nouveau.

Le Commandant De MAUDUIT, le Capitaine LEPIC, le Sous-lieutenant FUSTIER, sont cités à l'Ordre de la Division pour leur brillante conduite durant ces jours pénibles. La Division Provisoire dissoute, la 5ème Division de Cavalerie est de nouveau au complet ; toujours sous les ordres du Général De CORNULIER, elle reçoit la belle mission de se glisser en pleine bataille sur les derrières de l'ennemi et de prendre à revers le plateau de L'OURCQ, où il tient encore : pages glorieuses pour l'historique du Régiment.

Le Lieutenant BELLEY, gravement blessé à la tête et à la cuisse de six éclats d'obus, conserve le commandement de son Peloton et ne va se faire panser qu'après avoir rejoint l'Escadron qui se repliait sous un feu violent. Il sera fait Chevalier de la Légion d'Honneur le 15 Octobre 1915.

Le Lieutenant De BEAUREGARD, que nous retrouverons plus tard comme Capitaine à la tête du brave Escadron à Pied du 5ème Chasseurs, est cité à l'Ordre de la Brigade avec le magnifique motif suivant :

*« Pour l'énergie et l'esprit de devoir dont il a fait preuve lorsque, ayant été envoyé en reconnaissance, il s'est trouvé sur les derrières de l'ennemi et a, pendant neuf jours, employé tous les moyens pour rentrer avec ses hommes et ses chevaux. Finalement forcé de rentrer à pied avec ses hommes, l'a fait dans les conditions les plus périlleuses, et est revenu aussi tôt que possible reprendre sa place dans le rang. »*

Citation magnifique, en effet, et l'on ne sait si l'on doit admirer davantage le brillant courage déployé pour traverser les lignes ennemies, où l'indomptable et froide énergie qu'il a fallu au Lieutenant De BEAUREGARD pour rejoindre son Régiment après d'interminables journées vécues en plein milieu des Allemands.

Les Allemands partout sont en fuite. Le Corps de Cavalerie reçoit comme mission de poursuivre l'ennemi et de délimiter son flanc droit.

A BAPAUME (Octobre 1914), le Régiment, mis à la disposition du Général BRUGÈRE, parvient, tâche difficile, à maintenir l'ennemi toute une journée.

A FOSSE (11 Octobre 1914), toute une journée encore il arrête la progression de l'ennemi qui cherche à déborder notre flanc gauche.

C'est à FOSSE que le Capitaine BLANDIN de CHALAIN est glorieusement tué à la

tête du Demi-régiment dont il exerce le commandement.

La vie et la mort de ce brave Officier ont été un exemple.

Tels sont, dans leur éloquente simplicité et leur grandeur, les termes de sa citation à l'Ordre de la Brigade (12 Octobre 1914).

Le Sous-lieutenant TRINQUAND, cité à l'Ordre de la Brigade, 12 Octobre 1914, est blessé grièvement d'une balle en pleine poitrine en conduisant son Peloton au feu ; il meurt le lendemain des suites de sa blessure.

A côté des Officiers qui accomplissent si noblement leur devoir, l'homme de Troupe n'est pas moins admirable.

Le Brigadier Michel :

« *Voyant son Officier blessé par un éclat d'obus, reste près de lui en tête du Peloton, le soutient sur sa selle, lui permettant ainsi de conserver son commandement.* » (Ordre de la Division, 11 Octobre 1914.)

Ce bel exemple d'attachement au Chef n'est pas le seul.

Le Brigadier LAUZE, les Chasseurs Hervé, BESNIER, CHEVALLEREAU, MUHL sont cités à l'Ordre de la Brigade pour avoir été relevé sous un feu meurtrier leur Officier grièvement blessé.

Grâce à la défense énergique des différents points de passage de La LYS, il est impossible au Corps de Cavalerie MARWITZ de franchir cette rivière, ce qui permet d'attendre l'arrivée du 21ème Corps ; cette défense donne lieu aux combats de VIEUX-BERQUIN (15 Octobre), NEUF-BERQUIN, MERVILLE, etc.

La fatigue des hommes et des chevaux est extrême, mais on va encore, on va toujours plus loin ; c'est ainsi que l'on rentre en BELGIQUE, et que nous pouvons cueillir jusque dans ROULERS quelques détachements allemands.

A STADEN (19-20 Octobre) est tué le Sous-lieutenant LAMBERT, jeune Officier ardent, intelligent et d'un beau tempérament militaire. Dès le début de la campagne on lui confie le commandement d'une Section Cycliste rattachée au Régiment.

Le 19 Octobre, en arrière-garde, il maintient toute la nuit l'ennemi en respect par son feu et ses vigoureuses contre-attaques :

« *Obligé de suivre le mouvement général de retraite, il tombe face à l'ennemi, la tempe trouée d'une balle, alors que le dernier de tous il surveillait encore l'adversaire.* » (Citation à l'Ordre de la Division de Cavalerie, 22 Octobre 1914.)

A travers la forêt d'HOULTHULST nous contenons toujours l'ennemi, qui veut attaquer la ligne de L'YSER et marcher ensuite sur CALAIS. Pendant que les héroïques Fusiliers Marins s'illustrent pour toujours à DIXMUDE, la Cavalerie pied à terre, aidée de quelques Compagnies de Territoriaux, tiendra tête pendant plusieurs semaines dans des Tranchées à peine ébauchées aux Armées allemandes d'ANVERS. C'est cette héroïque ténacité qui nous vaudra la victoire de L'YSER.

Le 22 Octobre, à BIXSCHOOTE, le Sous-lieutenant De VILLELUME est aux avant-postes avec son Peloton : à un moment donné sa retraite est complètement coupée par l'ennemi ; malgré des difficultés presque insurmontables, il trouve moyen, le lendemain, de traverser les lignes allemandes, ramenant deux Brigadiers et un Trompette (Cité à l'Ordre de la Division, 22 Octobre 1914).

Le 22 Octobre également, le Brigadier DURU, un brave quatre fois cité et dont le nom reviendra plus loin, fait avec un Sous-officier une reconnaissance à bicyclette. Ce dernier la sa machine brisée par les balles, il va être pris par une dizaine de Uhlans qui les poursuivent ; DURU n'hésite pas, il donne au Sous-officier sa propre machine, puis seul repousse à coups de carabine les Cavaliers ennemis et les force à s'enfuir. (Citation à l'Ordre de la Division de Cavalerie, 22 Octobre 1914.)

Le même jour également, l'Aspirant BOUDILLON est grièvement blessé à la cuisse

droite d'un éclat d'obus qui nécessitera l'amputation ; malgré ses souffrances il refuse le secours de ses hommes qui veulent l'emporter, leur donne l'ordre formel de continuer la marche en avant, et ce n'est que la nuit venue qu'il consent enfin à se laisser porter à l'ambulance.

Celui qui sait faire taire ainsi d'atroces douleurs devant le devoir à accomplir donne à tous un bel enseignement : C'est un brave. Juste récompense : l'Aspirant BOUDILLON reçoit la Croix de la Légion d'Honneur le 11 Février 1915.

C'est le 24 Octobre qu'entre en scène, c'est-à-dire sur le champ de bataille, le dernier-né de la grande famille qu'est le Régiment ; il en fera désormais partie intégrante et vivra longtemps de la même vie : l'Escadron à Pied reçoit le baptême du feu à NORDSCHOOTE (24 Octobre).

Que ces anciens Cavaliers devenus Fantassins soient avec leurs camarades montés, voisins de Tranchées, qu'ils soient détachés avec d'autres Corps, de près comme de loin, ils vont contribuer eux aussi à ajouter leur quote-part aux fastes du Régiment ; ils lui apporteront une abondante récolte d'héroïsmes, de dévouements et de sacrifices. Les 25, 26, 27 Octobre, toujours à NORDSCHOOTE, dans des Tranchées à peine existantes, l'Escadron à Pied paye son tribut au devoir et à l'honneur : trois tués, quatre blessés.

Presque en même temps que le baptême du feu, le baptême du sang. Le sacrifice continue ; aux environs de BIXSCHOOTE les Allemands attaquent le 8 Novembre : un homme est tué, dix blessés, dix disparus.

Le 11 Novembre, l'Escadron, sous le commandement du Lieutenant HERVIEU, occupe une Tranchée près de LANGEMARCK ; il se porte à l'assaut de la Tranchée adverse, en avant de tous le brave HERVIEU est tué.

*« A montré toutes les qualités du Chef. »*

Ainsi s'exprime à son égard l'Ordre de la Division dont il fait l'objet. Quel plus bel éloge peut être fait ! Honneur au Lieutenant HERVIEU, le Régiment est fier de lui.

Suivant son Chef sur le chemin du sacrifice, le Sous-lieutenant De VILLELUME est tué également ; camarades dans la mort, qu'ils soient également unis dans la gloire.

Deux Officiers et cinq hommes tués, vingt-huit blessés, sept disparus, telles sont pour cette seule journée les pertes de l'Escadron à Pied.

Un tout jeune Officier, le Sous-lieutenant BERGE, prend sous le feu le commandement. Comme par ses deux devanciers l'Escadron sera bien commandé.

A son égard la citation à l'Ordre de la Brigade (4 Juin 1915) s'exprime en ces termes :

*« Dans les combats des 9-12 Novembre, sur L'YSER, a assuré avec distinction le commandement des Escadrons à Pied des 5ème et 15ème Chasseurs, dont tous les Officiers avaient été tués ou blessés. »*

Pendant ce temps les Escadrons à cheval se montrent les dignes émules de leurs camarades à pied. Le 2 Novembre, le Régiment fait une lourde perte.

Le Lieutenant-colonel D'ANDRÉ est mortellement blessé à BIXSCHOOTE (2 Novembre).

Magnifique figure de Soldat, rien ne peut mieux en faire l'éloge que le texte même de la citation rédigée par le Général De CORNULIER :

*« La fin glorieuse du Lieutenant-colonel D'ANDRÉ est un honneur pour le Régiment et un exemple pour tous, gravant pour toujours le souvenir de son nom dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu, admiré et aimé. »* (Citation à l'Ordre de la Brigade, 5 Novembre 1914.)

Un tel Chef devait susciter forcément de beaux dévouements et de nobles sacrifices ; c'est le privilège des braves de faire germer par leur exemple la semence des vertus guerrières dont notre race est si bien douée.

En effet, à peine était-il tombé pour ne plus se relever que les Chasseurs COULMEAUX, RIVE, FOY, PHILIPPE et le Brigadier DURU s'élancent pour lui porter

secours ; les projectiles éclatent de toutes parts, menaçant d'achever le Chef respecté et aimé; alors COULMEAUX s'écrie :

« *Mes amis, entourons-le pour qu'il ne soit pas atteint.* »

Idée simple, mais sublime ; elle est comprise de tous, et ces cinq braves emportent au milieu de la mitraille leur Colonel en lui faisant un rempart vivant de leur corps.

Une fois de plus le bon sang de FRANCE n'aura pas coulé en vain, puisqu'il a inspiré de pareils dévouements.

Il coulera encore ce sang généreux, car au moment où tombe le Lieutenant-colonel D'ANDRÉ, le Capitaine De RÉALS, a dédaigneux du danger, entraîne brillamment son Escadron en avant des Tranchées ; il tombe alors grièvement blessé. (Citation à l'Ordre de la Brigade, 5 Novembre 1914.)

Juste récompense, il recevra la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur le 22 Janvier 1915.

Le devoir accompli jusqu'au bout ! Comme il a bien su le remplir ce devoir le Maréchal des Logis REDORTIER qui, dans les conditions les plus difficiles, a tenu tout une journée avec quelques hommes dans une mauvaise Tranchée, à deux cents mètres à peine des lignes ennemies ; chargé à la baïonnette par des forces supérieures, il s'est cramponné à ce sol qu'il devait défendre et est mort bravement à la tête de son Peloton, face à l'ennemi, frappé de balles. (Citation à l'Ordre du Corps de Cavalerie, 12 Novembre 1914.)

Devant le devoir la douleur elle-même cède et ne compte plus, l'âme est maîtresse du Corps. Au combat des DUNES, près de NIEUPORT (27 Décembre 1914), l'Adjudant CHAVANNE est blessé dans les Tranchées sur la ligne de feu ; quelle que soit sa souffrance, il la dompte, donnant avec calme les ordres nécessaires à la progression du Peloton, et, seulement lorsqu'il est sûr que sa présence n'est plus utile, consent à se laisser emporter. (Citation à l'Ordre du Corps de Cavalerie, 21 Décembre 1914.)

En outre des Escadrons à cheval et de l'Escadron à Pied du Régiment, il convient de signaler une troisième formation : le Peloton Cycliste, qui, au cours de cette première partie de la campagne, rendit malgré son petit effectif les plus grands services. Constamment sur la brèche, en avant, en arrière-garde, sur les flancs, il sait partout et toujours se montrer à hauteur des circonstances.

Son premier Commandant, le Lieutenant LAMBERT, a été tué, nous venons de le voir, à STADEN, face à l'ennemi; son second Chef, le Lieutenant De GAUDIN de SAINT-RÉMY, est son digne successeur.

« *Officier plein d'ardeur, d'une ténacité devant l'ennemi et d'un sang-froid au-dessus de tout éloge. Le 4 Novembre 1914, à BIXSCHOOOTE, Commandant un Peloton Cycliste, occupe avec ses hommes un élément de Tranchée violemment attaqué par les Allemands, a su s'y maintenir grâce à son énergie et à l'ascendant moral, acquis sur ses hommes, en dépit d'une défaillance constatée sur sa droite chez les Troupes qui le flanquaient. Malgré une balle à l'épaule, ne s'est fait évacuer qu'après le combat.* »

Cité à l'Ordre de l'Armée le 7 Août 1915, le Lieutenant De SAINT-RÉMY reçoit la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur à la même date.

Du 8 au 31 Janvier 1915, l'Escadron à Pied et les Escadrons à cheval occupent les Tranchées devant SAINT-GEORGES, y accomplissant le labeur incessant et ingrat qui est le propre de cette nouvelle forme qu'a pris la guerre.

Jamais l'ardeur au travail ne se ralentit, jamais aucune tâche, si ardue et si périlleuse soit-elle, ne reste inachevée. Là comme ailleurs notre troupier restera le premier Soldat du monde. Un exemple pris parmi tant et tant d'autres le montre superbement.

Les Chasseurs LAMBERT, GLAY, DESPAUX, LÉGER, le Maréchal des Logis LEGRAND :

« *Se proposent volontairement pour achever sous un feu intense une Tranchée en*

*construction à quatre-vingt mètres des lignes ennemies.* » (Citation à l'Ordre de la Brigade, 20 Janvier 1915.)

Pour se dévouer, pas besoin de désignation d'office : en FRANCE le sacrifice est de mise, et l'héroïsme ne se marchande pas ; on n'a qu'à choisir.

Le 31 Janvier 1915, la 5ème Division de Cavalerie, relevée des Tranchées, se rassemble dans la région de CASSEL où il lui faut se reconstituer.

Le 5ème Chasseurs compte à lui seul près de deux cents hommes en moins : tués, blessés, disparus, évacués; deux cents chevaux manquent à son effectif. Après quelques semaines d'un repos bien gagné, la 5ème Division de Cavalerie se porte, le 2 Février, sur Béthune dans le but d'appuyer une Attaque Anglaise qui doit avoir lieu ; mais elle n'a pas à intervenir.

C'est dans la région d'AILLY-le-HAUT-CLOCHER que la Division de Cavalerie, complètement reconstituée, va pouvoir réentraîner ses hommes et ses chevaux.

Le 4 Mai ce sont les attaques de VIMY qui font croire un moment à une intervention possible de la Cavalerie, au grand enthousiasme de tous.

Mais le moment n'est pas encore venu, et la Division doit reprendre ses cantonnements entre la CANCHE et l'AUTHIE

Le 24 Juin, le Régiment fournit cent quatre-vingts hommes, un Peloton par Escadron, commandés par le Capitaine TOURILLON, pour prendre le service des Tranchées devant NEUVILLE- SAINT-VAAST, du 26 Juin au 3 Juillet.

Durant ces huit jours, qui sont extrêmement durs, les pertes sont de trois tués et trois blessés.

Les réseaux de fils de fer qui sont devant les Tranchées de première ligne sont détruits par un feu violent ; on craint une attaque et la protection est presque nulle ; alors les Maréchaux des Logis De BOULANCY (promu depuis Sous-lieutenant dans un Bataillon de Chasseurs), BÉRARD, les Chasseurs GRÉTHIER et BLANCHET se présentent volontairement, revendiquant l'honneur d'accomplir la tâche périlleuse de poser de nouveaux réseaux. Ils ont la chance de réussir. (Citation à l'Ordre du Régiment, 5 Juillet 1915.)

Du 12 Juillet au 21 Août les Escadrons à cheval et l'Escadron à pied tiennent les Tranchées devant l'éperon de NOTRE-DAME-de-LORETTE.

Poste d'honneur dont l'occupation augmentera la quantité de sang versé pour la FRANCE, et de quelques feuillets le Livre d'Or du Régiment.

Les actes de dévouement, de courage, d'héroïsme même abondent, la glorieuse liste des citations en fait foi.

L'Escadron à Pied, qui occupe l'extrême pointe de l'éperon, a, en quarante-huit heures, quatre tués et trente et un blessés.

La mort du Chasseur THOUVENOT est, dans sa simplicité pleine de grandeur, particulièrement touchante :

*« S'étant présenté volontairement pour une mission extrêmement dangereuse, a été mortellement blessé par une grenade, est tombé en disant : « Il vaut mieux que ce soit moi qu'un père de famille. »* (Cité à l'Ordre du Corps de Cavalerie le 31 Août 1915.)

Dans les Tranchées la lutte est acharnée, rendue encore plus vive par le peu d'éloignement des combattants; c'est presque du corps à corps. C'est ainsi que les Chasseurs LECLÈRE, WEHRELL, MICHEL, ROYER, Grenadiers d'Élite, dirigés par les Maréchaux des Logis FONTAINE et DELAUNAY, sont cités à l'Ordre de la Brigade le 30 Août 1915 avec le motif suivant :

*« Étant dans un poste avancé à huit mètres seulement de l'ennemi, le forcent à cesser le jet de ses grenades par l'opiniâtreté téméraire avec laquelle ils l'accablent de leurs propres projectiles. »*

D'ailleurs ils sont commandés par le Sous-lieutenant SAMAT, jeune Officier au



tempérament bien français.

« *Plein de verve et d'entrain, trouvant dans toutes les circonstances le mot qui donne du courage en renouvelant la gaieté.* » (Citation à l'Ordre du Régiment, 27 Août 1915.)

Pareillement commandés nos hommes sont capables de tout ; ceux-là l'ont bien montré.

Chez eux l'abnégation est naturelle, le dévouement une monnaie courante, commune à tous ; un exemple : le Chasseur PESTIAUX se signale par :

« *Son courage calme et son énergie morale et physique en transportant nuit et jour, dans des boyaux peu praticables et très exposés, les blessés et les morts de l'Escadron à Pied.* »

Du cran, de la décision, du coup d'œil et de la répartie ! Il a de tout cela le Chasseur LAAGE, également de l'Escadron à Pied, qui

« *Apercevant un Grenadier allemand chargé d'explosifs essayant de surprendre le poste d'écoute, se découvre pour l'ajuster malgré les cris de « kamarade » lancés par l'Allemand, et l'abat en disant : « Non, toi pas camarade. »* (Citation à l'Ordre de la Brigade, 30 Août 1915.)

Voisins de Tranchée de l'Escadron à Pied, les Escadrons à cheval partagent les mêmes peines, les mêmes souffrances et les mêmes dangers; frères d'Armes dans le même Régiment, ils ont le même idéal et travaillent ensemble au même but : la Victoire.

Ce but est celui de tous, et c'est vers lui que tendent les efforts de tous, du généralissime au plus humble des Troupiers.

Le Brigadier VERNER, dans son modeste commandement, apporte lui aussi sa part de dévouement, petite pierre au grand édifice :

« *Voyant ses hommes indécis sous un violent bombardement, franchit le parapet de la Tranchée et va établir un petit poste qui permet, avec les éléments d'Infanterie voisins, une liaison, compromise un moment.* » (Citation à l'Ordre de la Division le 29 Août 1915.)

Les Maréchaux des Logis DAUGEY et PRÉVOST sortent tous les deux d'une sape très proche de l'ennemi et vont sous une pluie d'obus chercher chacun un de leurs hommes, gravement blessés ; ils réussissent à les ramener. (Citation à l'Ordre du Régiment, du 5 Juillet 1915).

Les Chasseurs BÉTRANCOUT, PRADON, ZENONE :

« *Vont sous un feu violent d'Infanterie ennemie dégager six de leurs camarades ensevelis par l'éboulement de la Tranchée.* » (Citation à l'Ordre du Régiment, 5 Juillet 1915.)

La Tranchée peut affaiblir l'esprit d'initiative, mais par juste compensation elle augmente l'esprit de camaraderie avec le mépris du danger ; c'est pourquoi en voyons-nous tant faire généreusement le sacrifice de leur vie pour sauver celle d'un autre.

L'heure des attaques de CHAMPAGNE va sonner !

Le Régiment sera de la fête. Le 5 Septembre, la Division de Cavalerie s'embarque à AMIENS pour la région de MONTMIRAIL où, pendant quinze jours, chacun se prépare avec enthousiasme.

Libérée de la formidable étreinte des Tranchées, la barrière enfin rompue, la Cavalerie reprendra peut-être la Guerre de Mouvement.

De tous c'est l'espoir le plus cher et la conviction profonde.

Les 22, 23 et 24 Septembre, on se porte par étapes de nuit jusqu'au camp de la NOBLETTE (Sud de SUIPPES). Les 26, 27 et 28 se passent au bivouac des ABRIS-ROQUES (Sud de la ferme des WACQUES), c'est-à-dire à pied d'œuvre.

Le 29, le 5ème Chasseurs, qui a l'honneur de former l'avant-garde de la Division, a pour mission d'entrer aussitôt que possible dans les lignes ennemies, afin de permettre à la vague des Régiments du 2ème Corps de Cavalerie de déferler dans la direction tant rêvée

Après avoir franchi boyaux et Tranchées, le Régiment parvient à cheval jusqu'à moins de six cents mètres de la ligne de feu et se tapit dans de maigres bois de sapins, trop clairsemés pour le dissimuler aux vues de l'ennemi. Pendant toute la journée, de 5 heures à 20

heures, sous les balles et la mitraille, il se tient prêt à bondir derrière les Fantassins qui se sont emparés de la Tranchée des TANTES et essayent en vain de progresser davantage.

Pour s'éclairer sur la situation, le Colonel envoie en reconnaissance le Lieutenant CHAREYRE et le Sous-lieutenant MOURGIÈRE, leurs missions sont nettement définies par les termes de leurs citations à l'Ordre de la Division, 7 Octobre 1915.

*« Chargés, dans la soirée du 29 Septembre 1915, d'aller reconnaître la situation de l'ennemi vers la Tranchée des TANTES, ont accompli leurs missions avec une audace et un sang-froid dignes de tous les éloges, n'hésitant pas à pousser leurs recherches dans une zone où la violence du feu paralysait la progression de notre Infanterie. »*

Les derniers mots de la citation ne sont que trop vrais, après des prodiges de valeur, notre héroïque Infanterie est.

C'est également l'arrêt pour la Cavalerie ; aussi la rage au cœur la Division se retire dans la région de CHALONS.

Ces quatre journées ont coûté au Régiment trois tués et huit blessés, dont un Officier, le Lieutenant DÉGATIER.

Pendant la même période des attaques, l'Escadron à Pied et le Groupe Léger dont il fait partie forme avec les Groupes des 4ème et 7ème Divisions de Cavalerie un Régiment sous les ordres du Lieutenant-colonel De TRÉMONT.

*« Le 29 à l'aube, ce Régiment est engagé devant la Tranchée de LUBECK, avec mission de pénétrer dans une brèche faite la veille par notre Artillerie et de l'élargir. Le Groupe engagé devant LUBECK, en colonne de Compagnies, subit des pertes considérables ; l'Escadron du 5ème Chasseurs, en queue de colonne suivant celui du 15ème, qui a perdu toute liaison, est beaucoup moins engagé et souffre moins que les autres du feu terrible d'Artillerie déclenché par l'ennemi. »* (Extrait textuellement du Journal de Marche du Capitaine De BEAUREGARD.)

Ses pertes sont de neuf tués, onze blessés, trois disparus. Au nombre des tués, le Maréchal des Logis-chef HEITZMANN.

*« Sous-officier très brave, très dévoué et d'une magnifique attitude au feu. »* (Citation à l'Ordre de la Division, 24 Octobre 1915.)

L'Escadron à Pied, comme le reste de la Division de Cavalerie, est transporté dans la région de CHALONS.

Le 25 Octobre, la Division se porte dans la région d'AMBONNAY.

Après un moment d'espoir, il va falloir reprendre le service ingrat des Tranchées.

C'est à PROSNES, à huit kilomètres de MOURMELON, que, le 27 Octobre 1915, recommence une longue et pénible période de stagnation, vie remplie de privations de toutes sortes, de travaux incessants et monotones, de relèves de nuit fatigantes et périlleuses. Il faut supporter tout cela, et lutter non seulement contre l'ennemi qui, de l'autre côté du réseau, guette le moment propice pour prendre un peu de cette bonne terre de FRANCE, pour la possession de laquelle l'on souffre et l'on meurt, mais il faut lutter encore contre l'ennui moral et le découragement qui engendrent *« le cafard »*. Ce mal, réellement dangereux, n'attaque que le mauvais Soldat ; il est donc inconnu des Cavaliers du 5ème Chasseurs qui, toujours gais, alertes, prêts pour toutes les corvées comme pour tous les sacrifices, subissent sans flancher ces longs mois d'arrêt.

Le 25 Mai 1916, la Division de Cavalerie change le secteur de PROSNES pour celui des MARQUISES.

Le 13 Juillet, le commandement ayant besoin de se renseigner, *« un coup de main »* est organisé sur un poste avancé allemand ; c'est le Groupe Franc du Régiment auquel est dévolu l'honneur de marcher. Vingt-cinq poilus, Gradés compris, commandés par le Lieutenant De MONLÉON, jeune Officier aussi brave que modeste et au cœur haut placé, sortent des Tranchées à minuit, après une préparation d'Artillerie de vingt-quatre heures, atteignent

l'objectif désigné, tuent ou blessent à coups de grenades les Allemands qui occupent l'abri, le font sauter, et rentrent dans les lignes ramenant deux prisonniers. Le but était atteint.

Ces vingt-cinq braves furent tous cités à l'Ordre de l'Armée, de la Division ou du Régiment; deux étaient blessés, le Maréchal des Logis DAUGEY, qui reçoit la Médaille Militaire le 31 Juillet, et le Chasseur COLOMBIN, cité à l'Ordre de l'Armée pour sa belle conduite.

Le Lieutenant De MONLÉON, ce n'est que justice, est également cité à l'Ordre de l'Armée pour l'exécution de cet audacieux coup de main.

A montré, dit l'Ordre en date du 27 Juillet, beaucoup de décision et de courage dans l'accomplissement de sa mission, faisant subir des pertes sérieuses à l'ennemi et ramenant tout son détachement dans les Lignes Françaises.

Le 26 Juillet, les Allemands veulent nous rendre, d'une façon « kolossale » la monnaie de notre pièce : longue préparation d'Artillerie, attaque en masse et sur un front étendu ; ils échouent complètement et sont repoussés avec pertes.

Un excellent Sous-officier, le Maréchal des Logis POUPART, est tué :

« Il a toujours fait preuve du plus absolu dévouement, et meurt face à l'ennemi en défendant avec la plus grande énergie le poste dont il a la garde. » (Cité à l'Ordre du Régiment, 27 Juillet 1916.)

Le Maréchal des Logis MALICET est cité à l'Ordre de la Division, 20 Août 1916, avec le beau motif suivant :

« Sous-officier énergique et très brave; au cours du violent bombardement du 26 Juillet a su maintenir le moral de ses hommes impressionnés par la mort du Maréchal des Logis POUPART, et a remplacé ce Sous-officier, assurant avec calme et autorité le commandement du Peloton. »

Le 10 Juin, l'Escadron à Pied du 5èm Chasseurs, toujours commandé par le Capitaine De BEAUREGARD, avec tout le Groupe Léger dont il fait partie, avait été formé un Bataillon du 11ème Cuirassiers à Pied ; ce n'est certes pas que le rameau détaché de la tige qui lui a donné naissance manque de vigueur ; en pleine sève, il a, au contraire, une extraordinaire vitalité dont profitera à son tour le tronc sur lequel la nécessité l'a greffé.

Le Régiment salue à leur départ ces Frères qu'il regrette et dont il est fier ; ils laissent des pages glorieuses pour l'historique du 5ème Chasseurs, et là où ils vont sauront en tracer bien d'autres avec la pointe de leurs baïonnettes.

La Division de Cavalerie est relevée du secteur des MARQUISES le 15 Août. Elle s'embarque à ÉPERNAY et est dirigée sur la région de CHARMES, en LORRAINE.

Groupée autour de LUNÉVILLE, la Division occupe le secteur de la forêt de PARROY à partir du 23 Août.

Pendant plus de quatre mois, deux cents hommes pris à tour de rôle dans le Régiment gardent jour et nuit, sans faiblir, ce coin de pays lorrain qui leur est confié. Ils sont à quelques centaines de mètres de la frontière imposée à la FRANCE après la Guerre de 1870, mais, patience ! Bientôt cette frontière sera dépassée, et c'est jusqu'au RHIN que cette terre redeviendra française pour toujours.

Ce secteur, tantôt calme, tantôt agité, a pourtant des convulsions fréquentes, les tombes nombreuses creusées au plein milieu de la forêt en font foi, mais toutes les tentatives sont vaines ; l'ennemi n'a pas passé, il ne passera pas.

Ce que garde le 5ème Chasseurs est bien gardé.

La Division de Cavalerie est relevée le 30 Décembre 1916, et se dirige vers la région d'ÉPINAL le 4 Janvier 1917.

Mais il faut une fois encore réentraîner hommes et chevaux avant de les rendre à leur véritable destination.

Il se dit tout bas qu'une Offensive sérieuse devant avoir lieu au printemps sur un point

du front, la 5ème Division en serait. Chacun d'ailleurs y compte depuis longtemps et s'en réjouit.

Pas de bonne fête sans les Chasseurs ! On en découdra donc enfin !

C'est pourquoi, par ordre du commandement prévoyant, les quatre premiers mois de l'année nouvelle sont-ils employés à faire de longues étapes, des manœuvres combinées avec l'Infanterie et des séjours variés dans des camps d'instruction.

La température particulièrement basse, 24 degrés au-dessous de zéro, rend souvent très pénibles les marches sur les routes couvertes de neige et le séjour dans les cantonnements glacés. Mais qu'importe, personne ne songe à se plaindre ; chacun sait, qu'il fait son devoir et que ce qu'il souffre, en somme, c'est pour la FRANCE.

Dans les premiers jours d'Avril, la 5ème Division de Cavalerie sait que, sous les ordres du Général MANGIN, elle participera avec la VIème Armée aux grandes attaques qui doivent avoir lieu au Nord de L' AISNE avec LAON comme objectif.

Le 15 Avril, dans la nuit, elle est amenée à pied d'œuvre, le plus près possible des lignes, à OEUILLY, d'où le lendemain, après une formidable préparation d'Artillerie, les premiers obstacles renversés et les barrières rompues, elle doit enfin s'élancer pour reprendre sa véritable mission : précéder l'Infanterie et lui tracer la route à coups de sabre.

L'on n'admira jamais trop notre héroïque Infanterie qui, au prix des plus grands sacrifices et après de sanglants combats où chaque homme est un héros, s'empare du terrain occupé par l'ennemi jusqu'au CHEMIN des DAMES, dont le nom restera célèbre dans l'Histoire. Mais là, devant des lignes longuement préparées d'avance et formidablement défendues, force lui est de s'arrêter.

L'occasion manquée, la Division de Cavalerie se retire dans la région de PIERREFONDS (23 Avril 1917).

Le Régiment fournit alors un Escadron de cent quatre-vingts hommes qui, sous les ordres du Capitaine FOIRET (encore un brave celui-là), vont occuper un secteur en basse forêt de COUCY du 2 au 20 Mai 1917.

Durant cette courte période, les actes de courage, de sang-froid, de dévouement se manifestent chez tous, Gradés et Cavaliers.

Le 8 Mai, un détachement de travailleurs, chargé de placer des fils de fer en avant des réseaux, est violemment attaqué par un parti ennemi. Le Sous-lieutenant GAMUSAT tombe grièvement blessé par trois éclats de grenade. Le Chasseur RAINAUD :

« *Fait preuve d'un courage et d'un sang-froid superbes, et tombe mortellement atteint.* » (Citation d l'Ordre de la Division, 8 Mai 1917.)

Le Chasseur DULAC, quoique atteint de plusieurs blessures :

« *Fait preuve d'une très grande énergie en faisant le coup de feu pour permettre le repli de son détachement.* » (Citation à l'Ordre de la Division de Cavalerie, 8 Mai 1917.)

L'ennemi a bien mené son attaque par surprise, aussi compte-t-il profiter chez les nôtres d'un moment d'hésitation ou de désarroi ; mais il a compté sans celui qui les commande, le Lieutenant ROUGIER, jeune Officier plein d'allant et d'entrain, qui, au cours de la campagne, a été l'objet de quatre citations (dont deux à l'Ordre de la Division de Cavalerie) ; il va à l'instant même en mériter une cinquième

Pour le sang-froid dont il fait preuve en faisant replier son monde dans le plus grand ordre et en ramenant trois blessés de son détachement, dont un Officier. (Citation à l'Ordre de la Division de Cavalerie, 8 Mai 1917.)

Le 8 Mai, le Régiment avait à déplorer la perte de l'un de ses Officiers les meilleurs, le Lieutenant LEGRET, tombé au champ d'honneur avec tant d'autres héros de la glorieuse phalange des Cuirassiers à Pied, qui versa son sang à LAFFAUX.

Détaché à la Division BRÉCARD comme Officier de liaison, il est mortellement blessé dans l'accomplissement de ses fonctions. La citation à l'Ordre de la Division, qui lui est

décernée le 9 Mai, le glorifie en ces termes :

« *Alerte, ardent et brave.* »

Ces trois simples mots résumant admirablement son jeune passé et sa courte vie militaire.

Le 13 Juin, la Division de Cavalerie se porte dans la région de BLÉRANCOURT SAINT-AUBIN, d'où chaque Régiment fournit trois cents hommes et deux Sections de Mitrailleuses pour tenir à tour de rôle les Tranchées des secteurs voisins de COUCY-le-CHÂTEAU.

Là tout est à faire et à organiser ; c'est la conséquence directe de notre avance considérable consécutive au repli récent des Allemands. Ce travail doit donc se faire forcément devant un ennemi confortablement installé dans des Tranchées et des abris conçus longtemps d'avance et exécutés dans le calme et la sécurité la plus parfaite, à quarante kilomètres de la ligne de feu.

Les Chasseurs du 5ème montrent là, une fois de plus, qu'ils sont capables d'accomplir toutes les besognes, si pénibles soient-elles ; quoique harcelés de jour et de nuit par des tirs violents d'Artillerie, ayant à faire face à un adversaire, vigilant et actif, dont les coups de main et les patrouilles fréquentes tâtent constamment la ligne de surveillance, ils arrivent, en quelques semaines d'un dur labeur, à constituer devant l'ennemi des Tranchées, des abris et des lignes de résistance parfaitement organisées.

Elles seront bien gardées ces Tranchées confiées à la surveillance des Cavaliers du 5ème Chasseurs, qui tous sont prêts pour leur défense à verser jusqu'à la dernière goutte de leur sang.

Dans leur cœur ils en ont fait le serment et sauront le tenir ; leur passé en est un sûr garant.

## LIVRE d'OR du 5ème CHASSEURS

Noms	Grades	Dates	Lieux
<b>D'ANDRÉ</b>	Lieutenant-colonel	3 Novembre 1914	POPERINGHE (Belgique)
<b>BLANDIN de CHALAIN</b>	Capitaine faisant fonction de Chef d'Escadrons	11 Octobre 1914	FOSSE
<b>TRINQUAND</b>	Lieutenant	11 Octobre 1914	FOSSE Mort le lendemain à l'hôpital de Béthune
<b>HERVIEU</b>	Sous-lieutenant	10 Novembre 1914	LANGEMARCK (Belgique)
<b>De VILLELUME</b>	Lieutenant	10 Novembre 1914	LANGEMARCK (Belgique) Mort le 16 à l'hôpital de FURNES.
<b>LAMBERT</b>	Lieutenant	19 Octobre 1914	STADEN (Belgique)
<b>LEGRET</b>	Maréchal des Logis	7 Mai 1917	LAFFAUX (AISNE) Mort le 8 Mai à l'hôpital de SOISSONS
<b>HEITZMANN</b>	Maréchal des Logis	29 Septembre 1915	En CHAMPAGNE
<b>REDORTIER</b>	Maréchal des Logis	3 Novembre 1914	BIXSCHOOOTE (Belgique)
<b>De COMA</b>	Maréchal des Logis	5 Novembre 1914	POPERINGHE (Belgique)
<b>POUPART</b>	Maréchal des Logis	26 Juillet 1916	Tranchées des MARQUISES (Marne)
<b>ROBERT</b>	Brigadier	3 Novembre 1914	BIXSCHOOOTE (Belgique)
<b>THOMASSIN</b>	Brigadier	15 Novembre 1914	STREENSTRATE (Belgique)
<b>POHER</b>	Brigadier	2 Novembre 1914	BIXSCHOOOTE (Belgique)
<b>MERCIER</b>	Brigadier	22 Septembre 1917	VERNEUIL (AISNE)
<b>MAURIZI</b>	Brigadier	10 Octobre 1917	Secteur de FOLEMBRAY (AISNE)
<b>DÉCHOZ</b>	Brigadier	9 Janvier 1918	Secteur de ROSIÈRES (AISNE)
<b>DESCHAZEAUX</b>	1ère Classe	24 Octobre 1914	POESELE (Belgique)
<b>COULLE</b>	1ère Classe	24 Octobre 1914	POESELE (Belgique)
<b>LEIBER</b>	1ère Classe	28 Octobre 1914	POESELE (Belgique)
<b>TINGRY</b>	1ère Classe	24 Juillet 1915	SOUCHEZ
<b>CAYET</b>	1ère Classe	29 Septembre 1915	Tranchées des TANTES (MARNE)
<b>De SCHAMPHELAERE</b>	1ère Classe	10 Novembre 1914	LANGEMARCK (Belgique)
<b>ROUX</b>	1ère Classe	11 Novembre 1914	LANGEMARCK (Belgique)
<b>GAUCHET</b>	1ère Classe	11 Novembre 1914	LANGEMARCK (Belgique)
<b>RAINAUD</b>	1ère Classe	5 Mai 1917	BARISIS (AISNE)
<b>LARGILLER</b>	1ère Classe	9 Janvier 1918	Secteur de ROSIÈRES (AISNE)
<b>FROMHLT</b>	2ème Classe	22 Octobre 1914	BIXSCHOOOTE (Belgique)
<b>PROFFIT</b>	2ème Classe	22 Octobre 1914	BIXSCHOOOTE (Belgique)
<b>CLERGEAU</b>	2ème Classe	22 Octobre 1914	BIXSCHOOOTE (Belgique)
<b>GUÉGAIN</b>	2ème Classe	22 Octobre 1914	BIXSCHOOOTE (Belgique)
<b>BODEVING</b>	2ème Classe	22 Octobre 1914	BIXSCHOOOTE (Belgique)
<b>CREVET</b>	2ème Classe	27 Octobre 1914	BOESINGHE (Belgique)
<b>THILL</b>	2ème Classe	3 Novembre 1914	BIXSCHOOOTE (Belgique)
<b>LALY</b>	2ème Classe	3 Novembre 1914	BIXSCHOOOTE (Belgique)
<b>BOOS</b>	2ème Classe	4 Novembre 1914	BIXSCHOOOTE (Belgique)
<b>HÉRIN</b>	2ème Classe	4 Novembre 1914	BIXSCHOOOTE (Belgique)
<b>HOET</b>	2ème Classe	4 Novembre 1914	BIXSCHOOOTE (Belgique)
<b>CLARENS</b>	2ème Classe	10 Novembre 1914	LANGEMARCK (Belgique)
<b>LAQUILLE</b>	2ème Classe	11 Novembre 1914	LANGEMARCK (Belgique)
<b>JULHIARD</b>	2ème Classe	17 Décembre 1914	NIEUPORT (Belgique)
<b>BARBIÉRI</b>	2ème Classe	23 Décembre 1914	NIEUPORT (Belgique)
<b>RIVAUDON</b>	2ème Classe	1 <sup>er</sup> Juillet 1915	NEUVILLE-SAINT-WAAST (P-de-C)
<b>DELAGARDE</b>	2ème Classe	12 Juillet 1915	NOTRE-DAME-de-LORETTE (P-de-C)
<b>DERVAUX</b>	2ème Classe	17 Juillet 1915	NOTRE-DAME-de-LORETTE (P-de-C)
<b>MANDARD</b>	2ème Classe	17 Juillet 1915	NOTRE-DAME-de-LORETTE (P-de-C)
<b>TINTURIER</b>	2ème Classe	2 Juillet 1915	NEUVILLE-SAINT-WAAST (P-de-C)

<b>DELAGARDE</b>	2ème Classe	12 Juillet 1915	NOTRE-DAME-de-LORETTE (P-de-C)
<b>LABOURIE</b>	2ème Classe	13 Juillet 1915	NOTRE-DAME-de-LORETTE (P-de-C)
<b>DEPARTOUT</b>	2ème Classe	2 Août 1915	NOTRE-DAME-de-LORETTE (P-de-C)
<b>THOUVENOT</b>	2ème Classe	3 Août 1915	NOTRE-DAME-de-LORETTE (P-de-C)
<b>COUVREUR</b>	2ème Classe	29 septembre 1915	Ferme NAVARIN (Champagne)
<b>MOLIN</b>	2ème Classe	29 septembre 1915	Ferme NAVARIN (Champagne)
<b>VERHAEGEN</b>	2ème Classe	29 septembre 1915	Tranchées des TANTES (MARNE)
<b>HOURIEZ</b>	2ème Classe	29 septembre 1915	Tranchées des TANTES (MARNE)
<b>BOCHET</b>	2ème Classe	29 septembre 1915	Tranchées des TANTES (MARNE)
<b>BERTHOUX</b>	2ème Classe	29 septembre 1915	Tranchées des TANTES (MARNE)
<b>CROQUETIER</b>	2ème Classe	29 septembre 1915	Tranchées des TANTES (MARNE)
<b>BIZEUL</b>	2ème Classe	29 septembre 1915	Tranchées des TANTES (MARNE)
<b>BONTE</b>	2ème Classe	29 septembre 1915	Tranchées des TANTES (MARNE)
<b>DUBOURGET</b>	2ème Classe	26 Juillet 1916	Tranchées des MARQUISES (Marne)
<b>FEY</b>	2ème Classe	14 Juillet 1917	Tranchées de COUCY (AISNE)
<b>LIGNAC</b>	2ème Classe	9 Janvier 1918	Tranchées de ROSIÈRES (AISNE)

### BLESSÉS

Officiers	7
Sous-officiers	18
Brigadiers	23
Cavaliers de 1ère Classe	}
Cavaliers de 2ème Classe	
Total	211

DISPARUS : 68

### CITATIONS

A l'Ordre de l'Armée	19
A l'Ordre du Corps de Cavalerie	15
A l'Ordre de la Division	71
A l'Ordre de la Brigade	51
A l'Ordre du Régiment	60